

LE PIÉTON

... salue le nouveau prix Femina

Laurent Petitmangin a obtenu le prix Femina des lycéens pour son premier roman, *Ce qu'il faut de nuit*. À quelques jours de sa venue à Aurillac, le prix Femina 2021 a été attribué à Clara Dupont-Monod pour son roman *S'adapter*. Pourquoi évoquer ce nouveau prix ? Car la journaliste et chroniqueuse radio avait été la marraine de la deuxième édition du Salon entre les mondes, organisé, entre autres, par le Cantalien Jean-Luc Marcastel, auteur notamment de *Louis le Galoup*. Et dont la critique par Clara Dupont-Monod dans *Marianne* avait singulièrement dopé les ventes...

➔ FIN DE STAGE DE PRATIQUE POUR L'UNION DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

CONCERT. A l'auditorium du conservatoire. Durant quatre jours, quarante musiciens de tous âges ont travaillé au lycée Raymond-Cortat, sous l'égide de l'Union des sociétés de musique du Cantal. Au programme, de la musique et le plaisir de se retrouver. Bois, cuivres et percussions ont peaufiné leur jeu et à l'occasion d'un concert original de clôture, ils présenteront les pièces répétées pendant le stage : des airs d'opéra aux super-héros en passant par des mélodies coréennes, toutes les oreilles seront comblées.

Aujourd'hui, à 17 heures, à l'auditorium du conservatoire d'Aurillac, rue des Carmes. Entrée libre. (Photo archives) ■

Aurillac ➔ Vivre sa ville

ENTRETIEN ■ Laurent Petitmangin à la librairie Point-Virgule, ce vendredi, pour rencontrer ses lecteurs

« Un nouveau monde qui s'offre à moi »

“ J'écris bien plus vite que je ne peux être publié. J'ai déjà des textes qui sont prêts...”

ÉCRIVAIN. « Rencontrer les lecteurs, c'est quelque chose d'un peu neuf pour moi. Mais j'ai toujours plaisir à le faire ». PHOTO PASCAL ITO, LA MANUFACTURE DES LIVRES

Son premier roman est un succès de librairie. *Ce qu'il faut de nuit* a obtenu une vingtaine de prix dont le Femina des lycéens. Laurent Petitmangin sera à Aurillac, ce vendredi, pour rencontrer ses lecteurs.

INTERVIEW

Bruno-Serge Leroy
bruno.leroy@centrefrance.com

Vous écrivez depuis une dizaine d'années. Qu'est-ce qui a déclenché votre envie d'envoyer votre manuscrit à une maison d'édition ? Je pense que c'est assez naturel. La première envie, c'est de terminer une histoire. On ne pense pas réellement à la faire publier. Mais une fois que l'histoire est terminée, je pense qu'on a deux heures où on est à peu près tranquille (rires), et après il faut que cette histoire soit publiée. C'est ce qu'il s'est passé avec Pierre Fourniaud, éditeur à la Manufacture des livres. J'en ai déduit que c'était une bonne idée d'aller vers des éditeurs qui lisent eux-mêmes les textes. Pierre Fourniaud fait partie de ceux-là. Un comité de lecture a un côté un peu aléatoire. J'ai envoyé deux textes, *Ce qu'il faut de*

nuit et *Ainsi Berlin*. Un vendredi matin, il m'a rappelé en disant "cette histoire d'Allemagne de l'est m'intéresse beaucoup et j'ai envie de la publier". Et dans l'après-midi, j'ai reçu un sms qui disait : "J'ai lu *Ce qu'il faut de nuit*, on a deux bonnes raisons de se voir la semaine prochaine". Ça s'est fait très vite pour les deux romans.

■ **Votre roman est publié. Vous avez reçu une vingtaine de prix, dont le Femina des lycéens, mais surtout des prix décernés par les lecteurs. Comment avez-vous vécu cette reconnaissance du public ?** Comme un soulagement. De se dire, c'est donc vrai. Encore récemment j'avais le sentiment : je suis publié, mais est-ce que je suis lu ? Est-ce que finalement ce n'est pas une imposture ? Et au fur et à mesure des prix, il y a ce soulagement. Effectivement, il est bien lu par des gens que je ne connais pas, qui n'ont a priori aucun lien

avec moi, c'est ça qui est assez génial. Vous allez vous balader en France et vous rencontrez des gens qui ont lu le livre. Bien plus qu'une victoire, c'est un soulagement.

■ **Quand vous rencontrez les lecteurs, c'est aussi une satisfaction ?** Ça me fait plaisir à chaque fois. Vous ne savez pas du tout comment vont réagir les personnes. Quelles vont être leurs questions. Chaque rencontre part dans une direction qui n'est pas complètement la même. Chaque rencontre a sa personnalité. C'est assez enthousiasmant de savoir comment ça va se passer la prochaine fois. Et à chaque fois j'aime bien. C'est quelque chose d'un peu neuf que j'ai toujours plaisir à faire.

■ **Ces rencontres, c'est quelque chose de nouveau pour vous ?** Exactement, vous avez un nouveau monde qui s'offre à vous. J'ai quand même 56 ans, il était temps (rires). C'est vrai que ça fait un bien fou, on découvre d'autres éditeurs, des auteurs des autrices, des libraires, c'est tout un univers que vous apprenez. J'aime beaucoup le métier dans lequel je suis, je travaille

chez Air France depuis plus de trente ans, et j'aime beaucoup cette maison. Mais d'avoir cette nouvelle activité m'apporte quelque chose de différent.

■ **Du coup, vous envisagez de quitter Air France pour vous consacrer à l'écriture ?** Oh non (rires) ! Honnêtement, j'écris assez vite. J'écris bien plus vite que je ne peux être publié. J'ai déjà des textes qui sont prêts. Là on est en train de parler de septembre 2023 pour le prochain livre. Je n'ai pas la nécessité de me libérer du temps pour écrire davantage. J'arrive très bien à écrire, en gros, une demi-heure le matin et une heure et demie le soir. C'est complètement compatible avec des horaires de travail. Je n'ai pas ce besoin de me dire je prends six mois pour me consacrer à écrire. Il y a un lieu dans lequel je retournerais bien, c'est le Bangladesh. C'est un pays dans lequel j'ai vécu pendant deux ans, il y a trente-cinq ans. C'est un lieu dans lequel j'aimerais bien écrire une histoire.

■ **Ainsi Berlin vient donc de sortir. Vous pouvez nous en dire plus ?** Pourquoi j'entreprends

l'écriture de *Ainsi Berlin*... J'avais envie d'écrire une histoire de tunnel. C'est ce qui fait démarquer l'histoire. Assez rapidement, j'ai un héros qui est un résistant qui lutte contre le nazisme dans Berlin, et assez naturellement quand Berlin est libérée il va prendre des fonctions importantes dans cette nouvelle République qui se construit au sein du parti communiste est allemand. Et il va se trouver tiraillé entre deux femmes...

■ **Vous connaissez le Cantal ?** Oui, j'y ai passé des vacances avec mon épouse et nos quatre enfants. Quand je vois la taille des enfants sur les photos, je dirais une bonne dizaine d'années. Nous étions restés une quinzaine de jours. Ce sera un plaisir de revenir, j'avais gardé un bon souvenir. ■

L'INFO EN PLUS

Pratique. Point-Virgule, rue des Carmes. Rencontre avec les lecteurs ce vendredi, à partir de 18 heures. Sur réservation au 04.71.48.86.06. Port du masque obligatoire.